

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (2,16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers.

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu

pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Au sujet des événements qui jalonnent l'enfance de Jésus, comme la liturgie nous amène à en parler depuis quelques dimanches, nous avons d'abord à nous demander ce que les rédacteurs des Évangiles ont voulu nous faire comprendre, en rédigeant les récits, comme celui que nous venons de lire.

A la manière des bergers dont il est question dans le récit, nous sommes, nous aussi, invités d'abord à « voir » et à « entendre » et à interpréter, comme eux, ce que nous voyons et entendons, en nous référant à ce qui nous est annoncé. « Les bergers louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé » (Luc 2,20) Et ce qui nous est annoncé aujourd'hui concerne particulièrement l'identité de Jésus. Qui est-il donc vraiment ce Jésus en qui nous croyons ?

Si nous accueillons ces récits, nous ne pouvons pas nous tromper : celui en qui nous croyons c'est vraiment un petit d'homme. On peut le voir couché dans une mangeoire, entouré de Marie et Joseph. C'est dont bien vrai « Dieu s'est fait homme ». Et le récit précise ce que cela veut dire.

D'abord c'est un petit d'homme qui s'est incarné dans un peuple précis. C'est ce que signifie sa « circoncision ». C'était un rite qui marquait qu'on faisait partie du peuple juif à cette époque... On sait que plus tard, il y aura tout un débat pour savoir s'il n'était venu que pour les « circoncis », c'est à dire que pour les gens de son Peuple, ou si c'est le monde entier qui était concerné... Ce qui est sûr c'est qu'il est né et qu'il a vécu, comme chacun de nous, dans un peuple précis, une région précise, un village précis, une famille précise. C'est là où il lui a fallu apprendre à être homme. Il a eu besoin de 30 ans pour cela. Dans la discrétion, l'effacement, il a découvert, expérimenté, la vie de famille, la vie de relations. Il a pu constater que ce n'était pas toujours facile. Il a appris de Joseph sa profession de « charpentier », c'est à dire, à l'époque, l'artisan du village qui était capable de bâtir une maison jusqu'à la charpente. Et quand il parlera plus tard qu'une maison doit se construire sur le roc, sur des fondations solides, il sait de quoi il parle, puisqu'il est du métier.

C'est là aussi qu'il a appris à parler, à connaître le langage, la culture de son peuple, qui était profondément tributaire de la Bible. C'est là qu'il l'a apprise. C'est là qu'il a été en contact avec la nature, où il a pu contempler les fleurs, les jardins, les prairies, les troupeaux, entendre les petits oiseaux... C'est là qu'il a connu les métiers des gens de son entourage : les bergers, les agriculteurs, les vigneron, les pêcheurs, les mamans qui faisaient le ménage... et le pain, les enfants qui jouent sur la place. Je ne dis pas cela à la légère. Puisque c'est lui même qui en parlera plus tard. C'est là, dans cette réalité, qu'il a précisé toutes ses paraboles pour évoquer que le Règne de son Père se construit dans toutes ces réalités humaines, toutes simples : On comprend que le Père de Foucauld (dont on célèbre cette année le 100^e anniversaire de sa mort) ait consacré toute sa vie à faire comme lui : être simplement présent au milieu des gens : c'est là où on peut rencontrer Dieu, si on sait le voir !

Le récit de ce jour précise que, en s'insérant dans son peuple, il a reçu ce même jour, son identité officielle, qui dit toute sa personne : « Jésus » - C'est un prénom hébreu qui signifie « Dieu sauve » - C'est son prénom qui le suivra toute sa vie, jusqu'au bout. Même si les gens qui le condamneront en auront oublié le sens, pour lui, Jésus, son

identité, sa vocation, sa destinée c'est d'être « Dieu qui sauve ». Et cela continuera même après sa mort... dans sa résurrection. Il sera pour toujours, et aujourd'hui encore « Dieu qui sauve » : Jésus Christ.

C'est pour nous inviter à approfondir toutes ces convictions que ces récits ont été écrits. Et voici que, discrètement ont fait allusion à la mère de Jésus : Marie. Et quand on parle d'elle, on signale, à plusieurs reprises, qu'elle « retient tous ces événements en les méditant dans son cœur ». Le terme grec qu'on a traduit par « méditer » signifie exactement « recueillir, mettre ensemble »... autrement dit : découvrir la « cohérence » de ce qui se passe sous ses yeux pour en percevoir le sens profond. Si l'on souligne de cette façon la place (la fonction) de Marie, c'est sans doute pour que nous fassions comme elle : accueillir, retenir les événements de notre vie, les recueillir, pour que, à la lumière de la Parole de Dieu, on en découvre la cohérence et la signification. C'est important que cela nous soit rappelé en ce jour où nous célébrons sa fête de « Marie, Mère de Dieu ».

C'est aussi, ce à quoi nous invite le Pape François en cette journée du 1^{er} Janvier, consacrée, depuis le Pape Paul VI, à prier pour la paix dans le monde. Prier ce n'est pas seulement faire des prières. C'est nous mettre, comme Marie, à l'écoute de la vie et à l'écoute de la Parole de Dieu, pour que la vie et la Parole de Dieu se fécondent mutuellement, dans notre cœur, dans notre manière de penser, de nous comporter... En étant, là où nous vivons, ceux et celles qui sont habités par l'Amour que le Christ est venu nous apporter et partager avec nous. Je crois que c'est le meilleur vœu que Dieu puisse nous souhaiter, à chacun(e) en ce premier jour de l'année.